



JOURNEE DE PÊCHE SUR LE CHALUTIER CÔTIER

« La Chimère »

Loctudy 3 h du matin

Rejoindre le port par la route littorale, écouter les bruits provenant de la mer seront autant de facteurs déterminants dans le choix de la zone de pêche par le patron pêcheur.

Aussitôt parvenu dans l'enceinte portuaire je perçois déjà le bruit de quelques moteurs tournants au ralenti. Baignant les quais de leurs lumières diffuses les lampadaires lèvent le rideau sur une scène souvent méconnue. Depuis quelques heures déjà, les marins pêcheurs des chalutiers hauturiers ont passé le relais aux travailleurs à terre. Le départ des Malamoks côtiers est imminent. Un rapide regard vers la criée et je me trouve immergé dans cette effervescence nocturne particulière aux ports de pêche à l'heure de la débarque des bateaux. Le charivari des bacs métalliques qui s'entrechoquent, les appels des dockers et les crissements des drisses de levage durera toute la nuit. A l'aube, peu avant l'arrivée des mareyeurs acheteurs, les caisses de poissons et de langoustines remplies seront alignées cote à cote à même le sol. La vente débute à 6 h 30. Sans plus m'attarder, je regagne

mon navire où m'attendent mes deux invités d'un jour. Ponctuels, mais un peu moins enthousiastes que la veille lorsqu'ils remettent le sésame des affaires maritimes les autorisant à cette sortie en mer. « N'ayez crainte aujourd'hui la mer sera calme ».... cette petite phrase fait renaitre le sourire sur leur visage.

Après les habituelles recommandations sur la sécurité en mer, je rejoins la passerelle. Le balayage de l'écran radar réfléchit les obstacles environnants, éclairant de façon sporadique l'intérieur de la cabine de pilotage. Une dernière vérification des feux de route et des alarmes donne le signal du départ. Après quelques manœuvres en douceur nous empruntons le chenal d'accès au port, balisé de ses feux rouges et verts.... encore quelques minutes de route et la frange côtière s'illumine telle une guirlande de fête.

Au large, les phares des îles Glénan s'allument sur la mer par éclats réguliers. Dans quelques instants, nous atteindrons la dernière bouée côtière. A ce moment, nous allons naviguer en pilotage automatique, l'écran du traceur vidéo affiche la route à suivre vers le lieu de pêche, le matelot de quart a rejoint son poste de veille, bien vite les lumières de la côte s'estompent. L'aventure marine de nos passagers commence.

5 h 30 du matin : 20 milles de parcourus (1 mille = 1852 m). De retour sur le pont, la fraîcheur matinale, accentuée par un petit vent d'Est me baigne le visage. Sur l'horizon blafard se dessine l'ellipse solaire des premières lueurs de l'aube. Rapidement je rejoins la passerelle où je retrouve nos passagers. Leur visage est serein, il n'a pas viré au blanc pâle, ce qui est de bonne augure pour la journée. L'inquiétude de la nuit et la concomitance du roulis et du tangage favorise en effet le mal de mer ; me voilà rassuré, car sur un navire les dangers du déséquilibre sont permanents. Désormais il faut faire vite, les engins de pêche doivent désormais être immergés, les langoustines vont quitter leurs terriers pour leur quête de nourriture matinale. La mise à l'eau des appareils est une manœuvre délicate et dangereuse, car elle requiert de l'automatisme dans les gestes. Dix minutes plus tard, nous sommes en pêche, le chalut est tracté à la vitesse moyenne de 4 nœuds (7 km/h). Les tracés des zones exploitables s'affichent sur les écrans, ainsi que la nature des fonds sur le sondeur.... la traque des crustacés commence. Devinant leur impatience de s'informer sur les techniques de la pêche au chalut, j'invite nos jeunes gens, à passer un court moment à la passerelle où ils découvrent les fonctions des différents appareils, et les cartographies des zones de pêche. Ce sera pour eux autant d'acquis pédagogiques sur cette technique de pêche inconnue du grand public et qu'ils évoqueront plus tard en réunion.

Trois heures se sont écoulées, le soleil a déjà bien entamé sa courbe ascendante. Scintillantes, une myriade de vaguelettes déterminent la ligne d'horizon, sur laquelle apparaissent d'autres navires qui nous rejoindrons en cours de journée. Le moment tant attendu est arrivé, l'équipage va procéder à la remontée du chalut, un quart d'heure suffira pour cette manœuvre ponctuée par des commandements brefs. Remonté à l'aide d'un palan, le cul du chalut, dont la rondeur me conforte, va me

fixer sur mon choix du lieu de pêche. Sitôt ouvert, ce sont des milliers de langoustines qui frétille sur le pont ; mélangées à d'autres espèces, elles vont être triées et calibrées. Médusés devant l'abondance et la diversité des captures, nos passagers, spectateurs profanes, prennent les photos souvenirs, « est-ce, cette grosse langoustine, ce merlu aux dents acérées ou encore cette lotte à la gueule grande ouverte qui plus tard feront débat ? »

Venant de toutes parts, les oiseaux de mer voraces affluent dans le sillage du bateau ; criards ils semblent réclamer leur part de la pêche. Cette quête alimentaire durera pendant les huit heures de chalutage effectués dans la journée. A l'approche de la terre, ce seront d'autres mouettes et goélands, sédentaires des îles et du littoral, qui accompagneront les bateaux jusqu'au port.

Il est 15 h, nous mettons le cap sur le port de Loctudy, la vente du soir débutant à 17 h. La pêche a été à la hauteur de nos espérances. Dans quelques heures se sera à la halle à marée que s'évaluera le fruit de ce dur labeur qui prendra fin aux environs de 18 h 30.

Sur la route du retour, la journée de nos apprentis marins ne serait pas complète sans le passage devant la barre de pilotage. Après avoir désactivé le pilote automatique nos néophytes de la pêche vont s'initier au maintien du navire dans son cap, ce qui paraît facile, mais la réalité est tout autre.

Retour à quai, le traditionnel petit comité d'accueil est présent, à peine le bateau accosté. Souriants, nos invités affichent un air de marins avertis et les commentaires vont bon train.

Demain, à la même heure et quelque soit le résultat de la vente, le port de pêche connaîtra la même effervescence matinale.

Un port de pêche est comparable à un spectacle qui se déroule en trois actes, du départ au retour des bateaux avec, entre ces deux moments, le faux silence des quais temporairement vides et que seuls viendront troubler de leurs cris rauques les goélands qui semblent réclamer le retour du pêcheur.

Qui ne souhaite pas la perpétuation d'un tel spectacle profondément ancré dans notre identité ? L'avenir de la pêche est menacé. Nous souhaitons que nous serons tous capables de relever les défis.